

L'intelligence de la pensée scientifique

du

Professeur Matthieu KALELE- ka-BILA

Introduction

Il n'est jamais facile de parler d'un chercheur engagé dans une mission qu'il considère comme inachevée. Un engagement militant pour l'émancipation de l'homme congolais et africain de l'emprise du capitalisme et de ses manifestations : la colonisation, la néo-colonisation, le libéralisme, le néo-libéralisme...

Constatant la paupérisation de ses contemporains au profit de l'Occident, le Prof. Kalele explique comment les métropoles occidentales se sont amassées de l'argent pour satisfaire leurs besoins et assurer leur bonheur. Pour atteindre leurs objectifs, elles ont détruit le mode d'organisation économique, politique, socio-culturelle autochtone pour le remplacer par le système capitaliste.

Si les indépendances des pays colonisés ont constitué une menace pour l'Occident, l'élite africaine n'a pas changé le système d'organisation capitaliste importé de l'extérieur. Et le Prof. Kalele constate que dans les mêmes conditions, les mêmes causes produisent les mêmes effets : la domination et l'exploitation de l'homme africain par les capitaux blancs.

Et pour s'en sortir, le Prof. Kalele propose que les peuples dominés aient confiance en eux et redynamisent leur génie créateur, qu'ils se mobilisent avec détermination et méthode à agir ensemble pour sortir du sous-développement.

A mi-parcours, cet exposé se réfère aux multiples publications du Prof. Kalele et présente la philosophie de base qui guide ses analyses, l'idée maitresse de sa pensée scientifique et la quintessence de ses principaux ouvrages.

1. Philosophie de base des analyses du Prof. Kalele

Les enseignements, les interventions médiatiques, les publications scientifiques et autres du Prof. Kalele permettent de se dégager une philosophie de base qui guide son action. Celle-ci peut se résumer en ces termes : « **Le rejet de la thérapie occidentale à la crise congolaise et africaine** ». Abandonnant définitivement le système capitaliste avec ses mécanismes de domination et d'exploitation, elle privilégie l'utilisation des moyens locaux pour sortir du sous-développement.

Cette philosophie est née d'un constat fait depuis l'époque coloniale. Elle peut se clarifier de la manière suivante : « à la recherche de leur bonheur, les occidentaux ont inventé la colonisation comme moyen pouvant leur procurer de la richesse. Pour atteindre leurs objectifs, ils ont mis en place des mécanismes d'exploitation et de domination des pays du Tiers- Monde. Somme toute, ils ont réussi à les transformer en colonies d'exploitation et de peuplement. A ces fins, ils ont dû détruire les systèmes d'organisation des populations autochtones sur le plan aussi bien économique et politique que socio-culturel pour les remplacer par leur système capitaliste. En accédant à l'indépendance, beaucoup de ces pays du Tiers-Monde se sont contentés de changer des acteurs sans réellement arriver à changer le système capitaliste implanté par les colonisateurs. Ce qui crée la continuité dans le changement ».

Ce constat forge les principes fondamentaux qui soutiennent les idées du Prof. Kalele exprimées dans sa Thèse publiée intitulée « **Capitalisme et sous-développement à Kabinda. Analyse des mécanismes de domination et**

d'exploitation capitaliste ». Dans cette étude, l'analyse du Prof. Kalele a abouti à l'identification et à la dénonciation d'un système importé à dessein par la colonisation pour asservir les peuples colonisés.

A voir de près, le Prof. Kalele est un chercheur qui croit comme un arbre. Un arbre peut perdre ses feuilles en fonction des saisons tout en gardant ses racines. De la même manière les idées du Prof. Kalele évoluent en fonction des époques mais il garde toujours ses principes notamment de :

- Dénoncer les maux qui rongent la société congolaise et africaine ;
- Identifier l'auteur ou les auteurs de ces maux ;
- Encourager la prise de conscience locale ;
- Proposer les solutions appropriées.

Est-il vraiment compris par ses contemporains ?

Ses multiples invitations adressées aux congolais et aux africains à croire en eux-mêmes ; à activer leur génie créateur et à passer de la parole à l'action pour sortir de la crise permettent de répondre par la négative.

2. Idée-force de la pensée scientifique du Prof. Kalele

La lecture des diverses publications et le suivi des multiples interventions médiatiques du Prof. Kalele laissent voir que sa pensée fait partie de la « **sociologie critique** ».

Il s'agit d'une école de pensée qui vise le changement qualitatif du système économique, politique et socio-culturel mis en place au Congo et en Afrique depuis la colonisation.

La quête de ce changement qualitatif est plus explicitée dans son ouvrage intitulé « **Comment changer l'ordre social actuel ?** ». Dans cette publication, le Prof. Kalele se force de mettre à la disposition des lecteurs des solutions originales adaptées à la situation locale. Il préconise la mise en œuvre des voies et moyens locaux adaptés aux problèmes locaux.

3. Quintessence de quelques textes de référence

A. Le système capitaliste et ses effets

Fasciné par l'observation des effets de la colonisation, le Prof. Kalele tire la conclusion selon laquelle **le système capitaliste génère le sous-développement**. Il s'est forcé de le démontrer dans son ouvrage intitulé « **Capitalisme et sous-développement à Kabinda. Analyse des mécanismes de domination et d'exploitation capitaliste** » dans lequel il explique la manière dont le système capitaliste met en place des mécanismes de domination économique et d'exploitation des ressources locales au profit des détenteurs des capitaux.

A cet effet, il note que le capitalisme concrétise sa domination et son exploitation en procédant par la polarisation en cascade. Il divise les pays du Tiers-monde en régions métropoles et en régions satellites sur le plan économique, politique et socio-culturel. Rattachée solidement aux métropoles coloniales, la structure économique de ces régions satellites reste désarticulée au profit des intérêts des capitalistes qui s'attaquent aux moyens traditionnels d'existence des populations autochtones notamment la restriction en matière de chasse, de pêche et de cueillette ; l'interdiction formelle de distiller l'alcool indigène et d'abattre les palmiers, la compression des prix des

produits agricoles ; l'élimination des commerçants ambulants, de l'élevage du gros et du petit bétail et de la métallurgie traditionnelle.

Demeuré jusqu'à ce jour malgré les indépendances, ce système capitaliste n'a pas changé la situation actuelle dans ces pays du Tiers-monde qui gardent les indices de sous-développement : un faible degré d'industrialisation, une oppression politique, une aliénation culturelle, une dépression démographique, des conflits sociaux...

Par ailleurs, le Prof. Kalele constate également que les diverses études sociales qui abordent la problématique du développement constituent, en réalité, une plaidoirie pour le sous-développement. Il le dit dans son ouvrage sur « **Sociologie du développement ou plaidoirie en faveur du sous-développement** ».

De la même manière, le Prof. Kalele analyse et critique les avantages accordés aux pays du Tiers-Monde à travers ce qui est considéré par le système capitaliste comme « **l'aide au développement ou l'assistance technique** » dans son livre intitulé « **Critique de la théorie des avantages sociaux** » dans le but de pénétrer ce système importé afin de le détruire à partir de l'intérieur. Si cette stratégie est présentée dans son ouvrage intitulé « **Combattre le développement par le développement** », les objectifs poursuivis et les moyens d'action sont détaillés dans ses écrits sur « **Comment changer l'ordre social actuel ?** ».

Entretemps, le capitaliste connu comme le géniteur du colonialisme ne cesse de s'enraciner dans les pays dominés. Il n'entend pas se laisser déraciner et facilite le fonctionnement du sous-développement.

B. Fonctionnement du sous-développement

Cette problématique a amené le Prof. Kalele à analyser la manière dont le système capitaliste fait fonctionner le sous-développement dans les pays Tiers-

Monde. À travers une rhétorique savamment orientée, ce système sacralise les inégalités sociales en encourageant les opprimés à douter d'eux-mêmes et à se servir d'un système éducatif qui aliène la jeunesse, d'une part, et qui permet de combattre tout autochtone qui émerge au profit de l'expertise étrangère, d'autre part.

Ainsi, l'analyse menée par le Prof. Kalele dans « **Ecole : domestication et aliénation des Jeunes africains** » est une véritable remise en question du système éducatif tel qu'organisé en Afrique. Elle le conduit à aborder la question du rejet des valeurs africaines par l'africain lui-même pour perpétuer les inégalités sociales au profit de l'Occident. C'est l'essentiel de son ouvrage « **Sorcellerie, inégalité sociale et exploitation des lois de l'univers** » dans lequel le Prof. Kalele montre la nécessité de recourir aux pratiques ancestrales pour trouver des solutions africaines à la crise.

Bien plus, ayant réussi à paupériser les pays du Tiers-Monde, le système capitaliste utilise certains outils tels que les instruments financiers mondiaux pour maintenir notamment les pays africains dans la pauvreté en faisant le bonheur des impérialistes. Le Prof. Kalele le constate et le démontre dans son livre « **Le FMI et la situation sociale au Zaïre. Basusu na bisengo basusu na mawa** » dans lequel il laisse voir que les mesures d'ajustement structurel du FMI ont entraîné la misère du peuple zaïrois tout en faisant le bonheur des capitaux occidentaux.

C'est dans ce cadre que le Prof. Kalele montre comment le capitalisme, par divers mécanismes mis en place par la Banque mondiale et le Fonds monétaire international, contribue à la paupérisation des masses laborieuses et à l'enrichissement de la bourgeoisie locale et métropolitaine.

Ces bourgeois utilisent également certaines stratégies de domination ayant réussi sous d'autres cieux basées sur l'occupation territoriale, la domination politique et l'exploitation des ressources naturelles pour pérenniser

le sous-développement des Africains. Cette problématique est abordée par le Prof. Kalele dans son ouvrage « **L'Ouganda et le Rwanda en République Démocratique du Congo comme l'Espagne et le Portugal en Amérique latine. Makambo mibale** ».

C'est de cette manière que ces capitaux occidentaux encouragent la mise en place des régimes politiques semblables mais dirigés par des acteurs différents pour donner l'impression d'un changement. Poursuivant le même but, le Prof. Kalele fait ce constat dans son analyse sur des régimes politiques qui se sont succédés en RDC depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours dans son ouvrage intitulé « **Similitude entre les régimes colonial, MPR, AFDL et FCC & CACH. La continuité dans le changement** ».

C. Que faire pour sortir de la crise ?

Comme le système capitaliste ne cesse d'inventer les outils : le colonialisme, le néo-colonialisme, le libéralisme, le néo-libéralisme pour perpétuer l'exploitation de l'homme par l'homme, le Prof. Kalele invite les Congolais et les Africains à croire à eux-mêmes et à activer leur génie créateur avant de passer à l'action pour sortir du sous-développement.

Cette lutte contre le sous-développement doit être menée à la fois sur le plan économique, politique, social et culturel et doit aboutir à la transformation de la société nationale et africaine.

Conclusion

Pour en finir avec le capitalisme et sa manifestation actuelle : le néocolonialisme, le Prof. Kalele soutient que l'élite doit jouer son rôle. Voici ce qu'il écrit dans la revue « Regard Lucide » :

« L'impératif de s'amasser de l'argent aux fins de satisfaire ses divers besoins matériels et assurer ainsi son bonheur avait contraint l'Occident à se doter des colonies en

Amérique latine, Asie, Afrique et à y imposer son système économique-politique et socioculturel.

L'accession de ces colonies à l'indépendance présentait donc un grave danger pour les métropoles coloniales en impactant négativement sur leur train de vie. Aussi s'y opposeront-elles mordicus et réussiront à les maintenir sous leur joug en s'inventant le néocolonialisme ou l'octroi d'une indépendance de façade.

Elle se traduira par le non-respect de la souveraineté des nouveaux Etats, l'ingérence dans les affaires intérieures, l'intolérance à l'égard de leur acceptation des religions non-chrétiennes dont particulièrement l'Islam.

On justifiera le non-respect de la souveraineté des anciennes colonies par leur manque d'une base économique et technologique solide ; l'ingérence dans les affaires intérieures par leur pauvreté et leur misère ; le rejet de l'Islam par crainte du terrorisme.

On sait cependant que ce sont les mêmes anciennes métropoles coloniales qui s'ingénient à maintenir les ex-colonies dans un état permanent aussi bien de faiblesse économique et technologique que de pauvreté et de misère. L'Islam aura beau se défendre d'être une religion de la paix en brandissant sourates du Coran, extraits de la souma et condamnations officielles des attentats suicides. Il ne cessera pas d'être combattu. La véritable raison est que, comme le marxisme, il s'entête à prêcher contre l'exploitation de l'homme par l'homme, pourtant base de l'enrichissement capitaliste.

Autant le capitaliste, géniteur du colonialisme, n'entend point se laisser déraciner, autant les peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine ne peuvent indéfiniment se laisser asservir. Leurs élites, surtout en charge de la politique, se devront de jouer le rôle de sauveur. Elles le réussiront à condition de mobiliser tout le monde et de lutter avec détermination et méthode ».